

Pour Max Fraisier-Roux, impossible de condamner Jawad Bendaoud, logeur de Daech, "victime" de la France...

written by Jules Ferry | 27 août 2019



Analyse de la victimisation au travers de l'exemple de Bendaoud...

On peut trouver ridicule la tentative de la propagande de faire passer un criminel de l'acabit de Jawad Bendaoud pour un agneau qui serait « victime » de la République.

Mais ce qui est intéressant, c'est que c'est toujours le même argumentaire qui est à l'œuvre, du petit délinquant de banlieue au grand criminel.

Rappel du verdict.

Alors qu'il avait été relaxé en première instance en février 2018, le « logeur de Daech » a écopé de quatre ans de prison pour « recel de malfaiteurs terroristes » et une interdiction de droits civils et civiques pendant 5 ans.

En novembre 2015, Jawad Bendaoud savait-il que les deux hommes qu'il hébergeait dans son squat de Saint-Denis étaient

Abdelhamid Abaaoud et Chakib Akrouh, les deux terroristes survivants des attentats de Paris, recherchés par toutes les polices de l'Hexagone? Pour les juges de la chambre 8-2 de la cour d'appel, la réponse est **oui**. Ce vendredi (NDLR avril 2019), **ils ont condamné le «logeur de Daech» à quatre ans de prison pour «recel de malfaiteurs terroristes»**. Il a également écopé d'une interdiction de ses droits civils et civiques pendant 5 ans. L'autre prévenu, Youssef Aït Boulahcen a été condamné lui aussi à 4 ans de prison.

La deuxième affaire. Elle a commencé le 5 décembre 2018, au cours du procès en appel du trentenaire pour «recel de malfaiteurs terroristes». Ce jour-là, les juges de la chambre 8-2 de la cour d'appel de Paris entendent Sarah Z., 26 ans, qui raconte comment elle a été gravement blessée par l'explosion d'un kamikaze près du Stade de France. Après son récit, l'audience est suspendue jusqu'au lendemain. Mais quelques minutes plus tard, la jeune femme revient complètement bouleversée dans la salle d'audience.

Sarah Z. assure qu'elle a été abordée dans les couloirs du Palais de justice par Jawad Bendaoud. Ce dernier l'aurait menacée en ces termes: **«Toi, je sais que tu habites à Saint-Denis. Je vais te retrouver. Tu es morte. Je vais te tuer. Après, si tu passes rue du Corbillon, tu vas voir ce que je vais te faire si je suis condamné. Jusqu'au jugement dernier, je ne te le pardonnerai pas.»** De son côté, le jeune homme admet avoir parlé à Sarah Z., mais nie toute menace.

«La parole [de Sarah Z.] a été entendue par la cour»

[Figaro](#)



Les sinistres fanfaronnades de Jawad Bendaoud

**En mars, juste avant le verdict, était publié un plaidoyer
« en faveur de mon ami Jawad Bendaoud »...**

Le plaidoyer pour Jawad Bendaoud...

((un mec bien, victime de la France...))

<https://blogs.mediapart.fr/max-fraisier-roux/blog/040319/pour-jawad-bendaoud>

C'est un plaidoyer en faveur de mon ami Jawad Bendaoud, injustement condamné à de la prison ferme depuis mi-décembre et actuellement à l'isolement en attente des verdicts de ses procès en appel à la fin du mois.

Arguments (extraits) :

La « société française » est le mouvement qui s'étale en cercles concentriques à partir de son centre étatique, noyau dur et sommet du groupe français/blanc, pour engloutir les autres communautés humaines qu'il subordonne à la logique coloniale.

Sadri Khiari, *La contre-révolution coloniale en France*, 2009

« Car que signifie être « français » ? A quel « francité » cela renvoie-t-il sinon à la « francité » établie ? On pourrait rétorquer que « français » renvoie à « citoyen » mais la réalité républicaine française, c'est bien la confusion de l'Etat et de la nation et la nation dont il est question n'est pas, comme proclamé aux origines, l'ensemble des citoyens,

mais bien la (re-)construction historique d'une « France » éternelle et « gauloise » ; **une construction historique dont l'un des moments a été l'entreprise coloniale et l'invention de l'indigène comme être inférieur en civilisation et en droits. Le citoyen universel de la République existante est donc le citoyen français bien particulier.** Tant du moins que cette « francité » fétichisée reste le fondement de la république et de l'universel. »

Sadri Khiari, L'indigène discordant, 2005.

(...) Si sensibilité et militance antiraciste radicale il doit y avoir, une forme d'excuse politique (j'y reviendrai), de bonté spécifique, doit être mobilisée dans des cas comme celui-ci.

En République, le lascar est la cible de toutes les mises à l'index, du mépris majoritaire, de tous les procès. Qui peut le nier ? C'est bien pour cela que cette icône de la marginalisation qu'est devenu Jawad Bendaoud doit bénéficier, au sein d'une société, d'un monde, conditionnés par le racisme et le néo-colonialisme à échelle nationale, sous leurs différentes formes oppressives et répressives, d'une défense inconditionnelle, quel que serait son forfait supposé.

Les jeunes des territoires expriment un rejet violent de leur identité française.



Les boutiquiers de «l'idéologie décoloniale» y voient la résurgence d'un trauma de l'indigène mal décolonisé. Il s'agit en fait des conséquences d'un processus victimisation, sur fond «d'identité humiliée perpétuelle» largement encouragé par l'antiracisme institutionnel.

Un billet d'Ivan Rioufol exprime parfaitement cet état de fait. Le texte a été écrit en 2017 après des violences en Seine-Saint-Denis, en marge d'une manifestation de soutien à « Théo » mais il est d'actualité et nous met en garde contre les guérillas à venir : mêmes causes = mêmes effets...

Banlieues : stop au faux discours victimaire.

<http://blog.lefigaro.fr/rioufol/2017/02/banlieues-stop-au-faux-discour.html>

Les propagandistes font passer ces « jeunes » pour des victimes d'une République qui discrimine et qui maltraite alors qu'on veut humilier la nation française et la soumettre à d'autres règles.

Ce ne sera pas la première fois que le discours officiel, avalisé par un Etat à la main tremblante, se tiendra à cette capitulation. **Tout est idéologiquement en place pour faire peser sur la France, ex-puissance coloniale, la responsabilité des guérillas urbaines à venir.**

En fait, cela fait longtemps que la police nationale est vue, dans les cités musulmanes en ébullition, comme une force d'occupation étrangère qu'il convient de chasser.

Afin d'éviter la généralisation de ces intifadas, il faut s'attendre à voir le gouvernement multiplier **les compromissions avec une contre-société qui se construit depuis trente ans dans la détestation de la France et de tout ce qui la représente.**

Si la France est coupable, c'est d'avoir laissé ses dirigeants

multiplier ces **bombes sociétales** depuis des décennies. **L'aveuglement porté, par la droite et la gauche, à une immigration de peuplement perméable à la quérulence islamiste est à l'origine des rejets qui s'expriment contre la démocratie ouverte et ses valeurs.**

Les près de 100 milliards d'euros déversés depuis 1977 sur les banlieues (la « politique de la ville ») **pour acheter la paix sociale** n'ont évidemment pas suffi à faire naître un vivre ensemble qui est de plus en plus refusé.

S'il y a un racisme dans les cités, il n'est pas porté, sauf exceptions, par les forces de l'ordre laissées seules face à une population extra-européenne qui vit majoritairement dans l'entre soi. Les policiers sont devenus des cibles permanentes. **En revanche, il existe un racisme anti-Juif qui est toléré par les bons apôtres. Cette haine se manifeste également contre l'Occidental, le Chrétien, le Blanc.**

« Les collabos de journalistes blancs » ont été pris à partie, samedi à Bobigny, par des émeutiers dont certains criaient « Allahou akbar ! ». **La tentation va être grande, chez les propagandistes, de faire à nouveau passer ces « jeunes » pour des victimes d'une République qui discrimine et qui maltraite.** Mais l'explication est devenue beaucoup trop courte. Il y a, derrière ces émeutes, un désir d'humilier la nation française et de la soumettre à d'autres règles (...).

Conclusion :

Il faudrait ici le talent de Richard Mil pour transposer « *Il est pas méchant Jawad* » sur l'air de « *Il est pas méchant Frédo* » !

Un garçon qu'avait tout pour faire/ Impeccable mentalité/
Déliquat, correc' en affaires/ Bref il avait qu'des qualités/
Ça fait mal quand on l'imagine/ En train d'basculer sous
l'couteau/ De leur salop'rie d'guillotiner/ Un mec aussi gentil
qu'Frédo.

